

Une Année de classe-défense

Collège Pierre de Ronsard (Tours)



Jean-Christophe ANNEDE, référent CDSG, professeur principal de la 3eG et professeur d'HGEMC

Une Année de classe- défense

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Présentation du projet pédagogique | 3 |
| Chronologie de l'année | 4 |
| Concours menés | 5 |
| Visites | |
| La base aérienne..... | 7 |
| Le cimetière militaire..... | 8 |
| Visite à Bléré..... | 9 |
| Visite à Maillé..... | 10 |
| Les archives..... | 11 |
| Recherches en Histoire : « héros de Touraine » | |
| Soldats de la base 705..... | 14 |
| Soldats du cimetière | 15 |
| Résistants..... | 16 |
| Passeurs..... | 18 |
| Martyrs..... | 19 |
| Héros de nos familles..... | 20 |
| Les héros révélés..... | 21 |
| Recherches en Français : « visages brisés, destins bouleversés » | |
| Un roman..... | 24 |
| Une réalité d'hier..... | 25 |
| Une réalité d'aujourd'hui..... | 27 |
| Blessure et réparation..... | 28 |
| Notre parcours sportif | 31 |
| Revue de presse | 32 |
| Crédits et remerciements | 33 |

Présentation du projet pédagogique

Notre expérience passée du patrimoine des guerres mondiales (travail sur les cimetières, sites du débarquement, sites du département) nous a poussé à combiner ce projet culturel avec le projet citoyen de la Classe Défense et Sécurité Globale. Dans la mesure où nous avons un programme d'E.M.C. qui nous amène à étudier l'armée française, la défense nationale et son rôle aujourd'hui, un partenariat avec l'armée semblait intéressant. Notre proximité avec la base aérienne 705 faisait de ce jumelage une évidence.

Nous avons mené ce projet de classe sur trois axes :

- un projet historique sur les guerres mondiales en Histoire, avec un focus sur la seconde guerre mondiale en lien avec le thème du prix des armées, « les visages de l'héroïsme ». Nous avons choisi un regard local à différentes échelles : héros de nos familles, de notre quartier (avec le carré militaire voisin du cimetière La Salle), de notre ville (avec un travail aux archives municipales et sur les archives de la base aérienne) et de notre département (sortie au village martyr de Maillé et parcours autour de la ligne de démarcation entre Bléré et Chenonceaux)
- un projet littéraire en Français : l'œuvre « la chambre des officiers » a permis de faire le lien avec le thème de la « semaine des classes de défense » sur « la blessure »
- un projet sportif en E.P.S. : l'objectif du challenge inter-CDSG de fin d'année a permis de travailler les activités d'endurance, de tir laser et de « crossfit ».

Ce projet pédagogique a été renforcé par le partenariat avec la base aérienne 705, et notre marraine, le commandant Bénédicte Bolmont, responsable du service ressources humaines de la base (CERHAAE). Il a été mené en quatre temps forts :

- une visite de la base et une initiation aux activités physiques en octobre
- une cérémonie officielle avec la classe le 11 novembre à Tours
- une journée sur les métiers de l'armée et sur les archives de la base en janvier
- une journée challenge sportif en avril avec les CDSG du département

Ce riche programme se termine en apothéose : ayant gagné le premier prix (« prix du général ») du prix des armées zone ouest, nous serons reçus en petite délégation pour une remise de prix à Rennes le 27 mai et toute la classe est invitée à Paris le 5 juin pour une visite du musée des armées et une cérémonie de ravivage de la flamme sous l'arc de triomphe.

Jean-Christophe Annède,
Référent CDSG, professeur d'HGEMC et professeur principal de la 3eG

Une Année de classe-défense

Chronologie de l'année

JUIN 2024 : rencontre avec le commandant Bolmont, signature de la convention, création de la classe défense avec les volontaires de 4^e

SEPTEMBRE 2024 : présentation du projet aux élèves et parents de la 3eG

25 SEPTEMBRE : 1^{ère} visite au cimetière La Salle (carré militaire de la première guerre mondiale), découverte de la base de données « mémoire des hommes »

9 OCTOBRE : présentation des nos travaux sur le cimetière à nos voisins de la CDSG du collège La Bruyère

17 OCTOBRE : visite de la base aérienne, rencontre avec l'escadron de protection, initiation sportive

11 NOVEMBRE : cérémonie place Anatole France pour l'armistice. Les élèves ont chanté la Marseillaise et porté des gerbes de fleurs avec les élus.

18 DÉCEMBRE : seconde visite au cimetière La Salle. Découverte du carré des résistants et déportés. Travail sur la base de données « le Maitron »

24 JANVIER : 2nde visite de la BA 705. Conférence sur l'armée et les métiers. Prise de contact avec le major archiviste pour le travail sur les « héros de la base », la famille Tulasne.

7 FÉVRIER : travail aux archives municipales de Tours sur les personnages découverts au cimetière, en particulier les résistants et l'ancien maire Jean Meunier

25 FÉVRIER : journée de visite dans le département, village martyr de Maillé puis la ligne de démarcation entre Bléré et Chenonceaux

3 MARS : rencontre avec les représentants de la fédération Maginot, qui finance nos sorties

9-13 MARS : rédaction du journal sur les « héros de Touraine »

31 MARS- 5 AVRIL : rédaction du journal « visages brisés, destins bouleversés »

29 AVRIL : challenge sportif des CDSG du département

27 MAI : remise du « prix du général » à la 3eG à Rennes

5 JUIN : journée à Paris (musée des armées, ravivage de la flamme sous l'arc de triomphe)

Une Année de classe-défense

Concours menés

- Prix des armées zone ouest « : « les visages de l'héroïsme pendant la seconde guerre mondiale »
(production à rendre le 13 mars)
- la semaine des classe de défense : « la blessure »
(production à rendre le 5 avril)
- Prix du trinôme académique
(production à rendre le 9 mai)
- Prix de la fédération Maginot
(production à rendre en fin d'année)

L'utilisation de ces concours comme enjeu pédagogique et stimulant a été une révélation. La classe de 3eG avait été sélectionnée en fonction des vœux des élèves (une vingtaine), complétée par un groupe d'élèves plutôt démotivé, voire absentéiste, dans le but de leur redonner des objectifs. Le résultat a été au-delà de nos espérances. L'ambiance de classe a été toute l'année très dynamique et l'investissement dans le projet total. On notera la présence de la classe à une cérémonie sur un jour férié, la solidarité du groupe qui leur a permis par exemple d'obtenir d'excellents résultats lors du challenge sportif du 29 avril.



Une Année de classe - défense

Nos visites

(production des élèves)

La base aérienne 705

Nous sommes allés à la base aérienne de Tours en raison de notre projet classe défense : c'est notre base "marraine". Nous y avons rencontré notre officier référent, le commandant Bolmont.



Nous avons visité la base, découvert les avions de chasse. Au centre de formation, nous avons découvert comment devenir militaires, les études à faire etc... Nous avons rencontré des militaires de l'escadron de protection pour nous expliquer leur métier et nous avons pu tous tenir une arme (la HK416 par exemple). Certains d'entre nous ont pu porter un équipement entier, être menottés et nous avons pu voir un militaire maître-chien avec son malinois... très impressionnant !



Lors d'une conférence, nous avons rencontré de jeunes militaires de différents horizons pour nous parler de leur métier. Enfin l'officier archiviste, le major Allanic a pu nous parler de l'histoire de la base, en particulier de Jean Tulasne. Nous avons aussi fait du tir laser et des épreuves sportives.



Anatole

Le cimetière militaire de la Salle

Le 9 octobre 2024 nous sommes allés au cimetière La Salle pour découvrir le monument aux morts du cimetière ainsi que les tombes de la première guerre mondiale : le "carré militaire" de 600 tombes. Nous avons étudié leur parcours avec le site "mémoire des hommes".

Nous y sommes retournés le 6 novembre pour raconter nos recherches à la classe défense du collège La Bruyère.

Notre dernière visite du cimetière a eu lieu le 18 décembre 2024 pour nous informer sur la seconde guerre mondiale : déportés, résistants, soldats dont les tombes entourent le carré militaire de la première guerre mondiale.

Ayline et Célya



Bléré et la ligne de démarcation

Sous la pluie fine et persistante nous avons marché de Bléré à Chenonceaux en suivant les traces de l'histoire. En chemin, nous nous sommes arrêtés dans un petit cimetière, silencieux sous le ciel gris. Là, parmi les tombes, nous avons aperçu un monument aux morts : d'autres soldats et d'autres résistants « morts pour la France ».

En sortant du cimetière, à 40 mètres à droite, il y avait ce petit poteau qui signifiait de grandes choses : la ligne de démarcation. Ce lieu à la fois banal et perdu nous a montré un exemple de mémoire de guerres.

Deshawn et Sacha

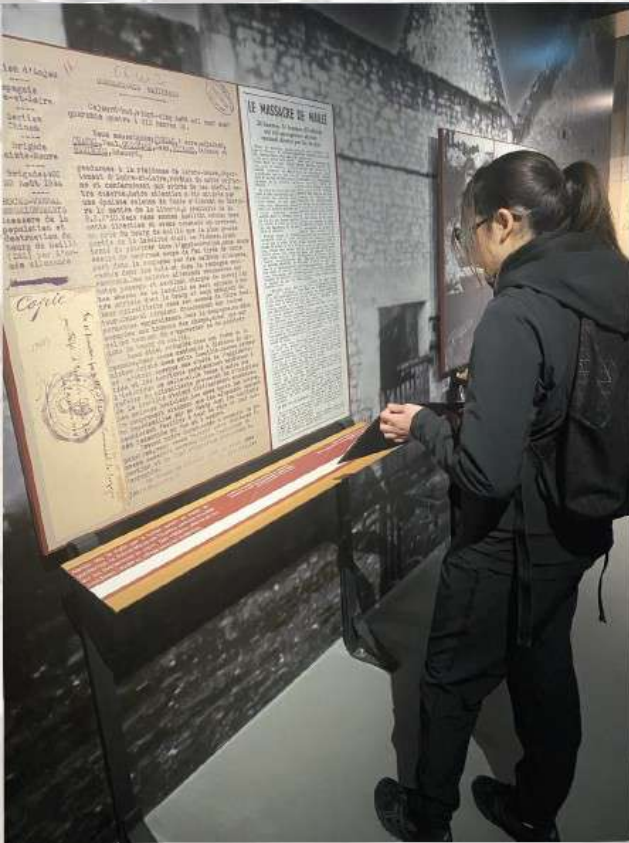


Maillé, le village martyr

Le mardi 25 février, nous avons visité Maillé, un village martyr de la Seconde Guerre mondiale. Ce village a été la cible d'un terrible massacre élaboré par les nazis le 25 août 1944, seulement quelques jours après la libération de Paris. Notre visite a commencé au musée de Maillé, installé dans un ancien café, un lieu symbolique qui se trouve au centre du village. Nous avons regardé un reportage poignant dans lequel des survivants racontaient leur expérience. Leurs témoignages étaient bouleversants : certains décrivaient la peur, la souffrance et l'incompréhension face à une telle violence.

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est le courage de ces survivants. Malgré l'horreur qu'ils ont vécue, ils ont trouvé la force de témoigner pour que l'histoire de ce village ne soit jamais oubliée.

Rodrigo et Houcine

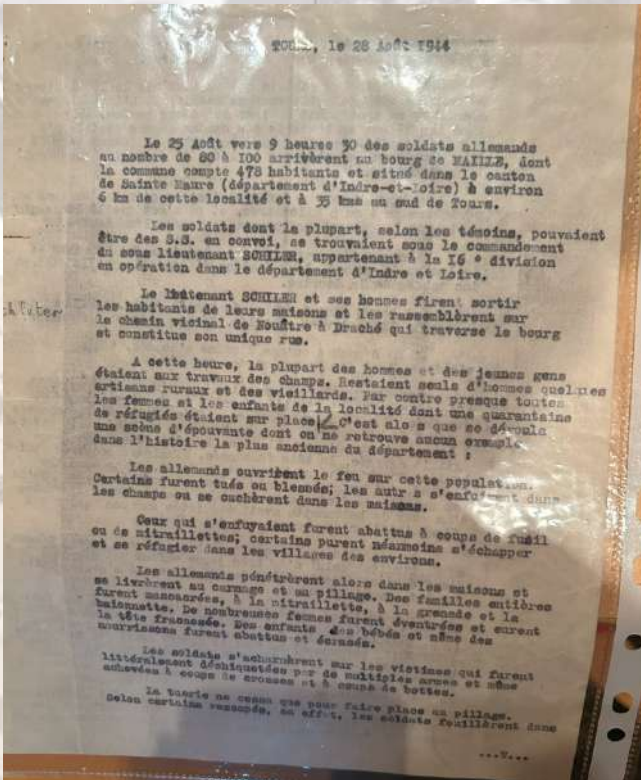


victimes du 25 Août 1944

| NOM | PRENOMS | AGE | OBSERVATIONS |
|------------|---------|-----|--------------|
| 1 - AUGER | Yvonne | | |
| 2 - AUGER | Yvonne | | |
| 3 - AUGER | Yvonne | | |
| 4 - AUGER | Yvonne | | |
| 5 - AUGER | Yvonne | | |
| 6 - AUGER | Yvonne | | |
| 7 - AUGER | Yvonne | | |
| 8 - AUGER | Yvonne | | |
| 9 - AUGER | Yvonne | | |
| 10 - AUGER | Yvonne | | |
| 11 - AUGER | Yvonne | | |
| 12 - AUGER | Yvonne | | |
| 13 - AUGER | Yvonne | | |
| 14 - AUGER | Yvonne | | |
| 15 - AUGER | Yvonne | | |
| 16 - AUGER | Yvonne | | |
| 17 - AUGER | Yvonne | | |
| 18 - AUGER | Yvonne | | |
| 19 - AUGER | Yvonne | | |
| 20 - AUGER | Yvonne | | |
| 21 - AUGER | Yvonne | | |
| 22 - AUGER | Yvonne | | |
| 23 - AUGER | Yvonne | | |
| 24 - AUGER | Yvonne | | |
| 25 - AUGER | Yvonne | | |
| 26 - AUGER | Yvonne | | |
| 27 - AUGER | Yvonne | | |
| 28 - AUGER | Yvonne | | |
| 29 - AUGER | Yvonne | | |
| 30 - AUGER | Yvonne | | |
| 31 - AUGER | Yvonne | | |
| 32 - AUGER | Yvonne | | |
| 33 - AUGER | Yvonne | | |
| 34 - AUGER | Yvonne | | |
| 35 - AUGER | Yvonne | | |
| 36 - AUGER | Yvonne | | |
| 37 - AUGER | Yvonne | | |
| 38 - AUGER | Yvonne | | |
| 39 - AUGER | Yvonne | | |
| 40 - AUGER | Yvonne | | |
| 41 - AUGER | Yvonne | | |
| 42 - AUGER | Yvonne | | |
| 43 - AUGER | Yvonne | | |
| 44 - AUGER | Yvonne | | |
| 45 - AUGER | Yvonne | | |
| 46 - AUGER | Yvonne | | |

Liste des victimes (archives municipales)

Les archives municipales de Tours

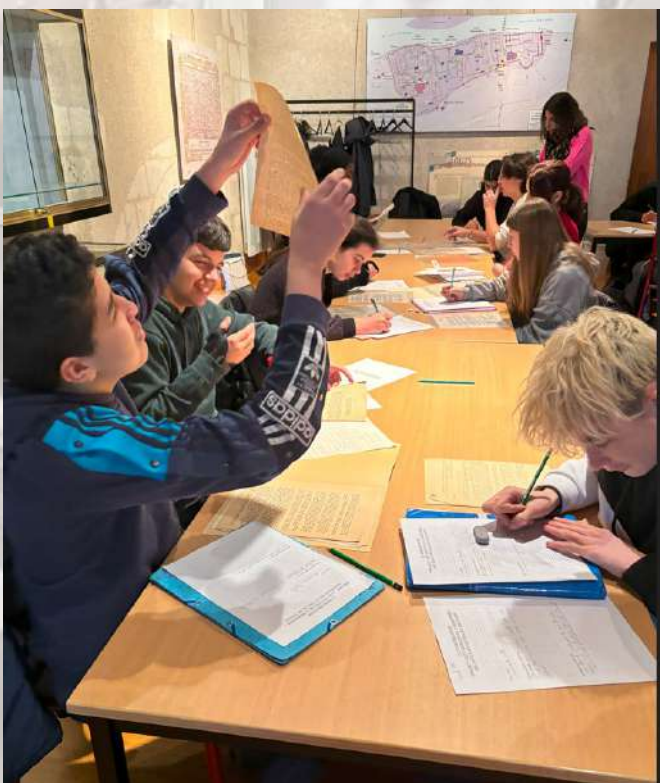


Rapport de la gendarmerie sur le massacre de Maillé

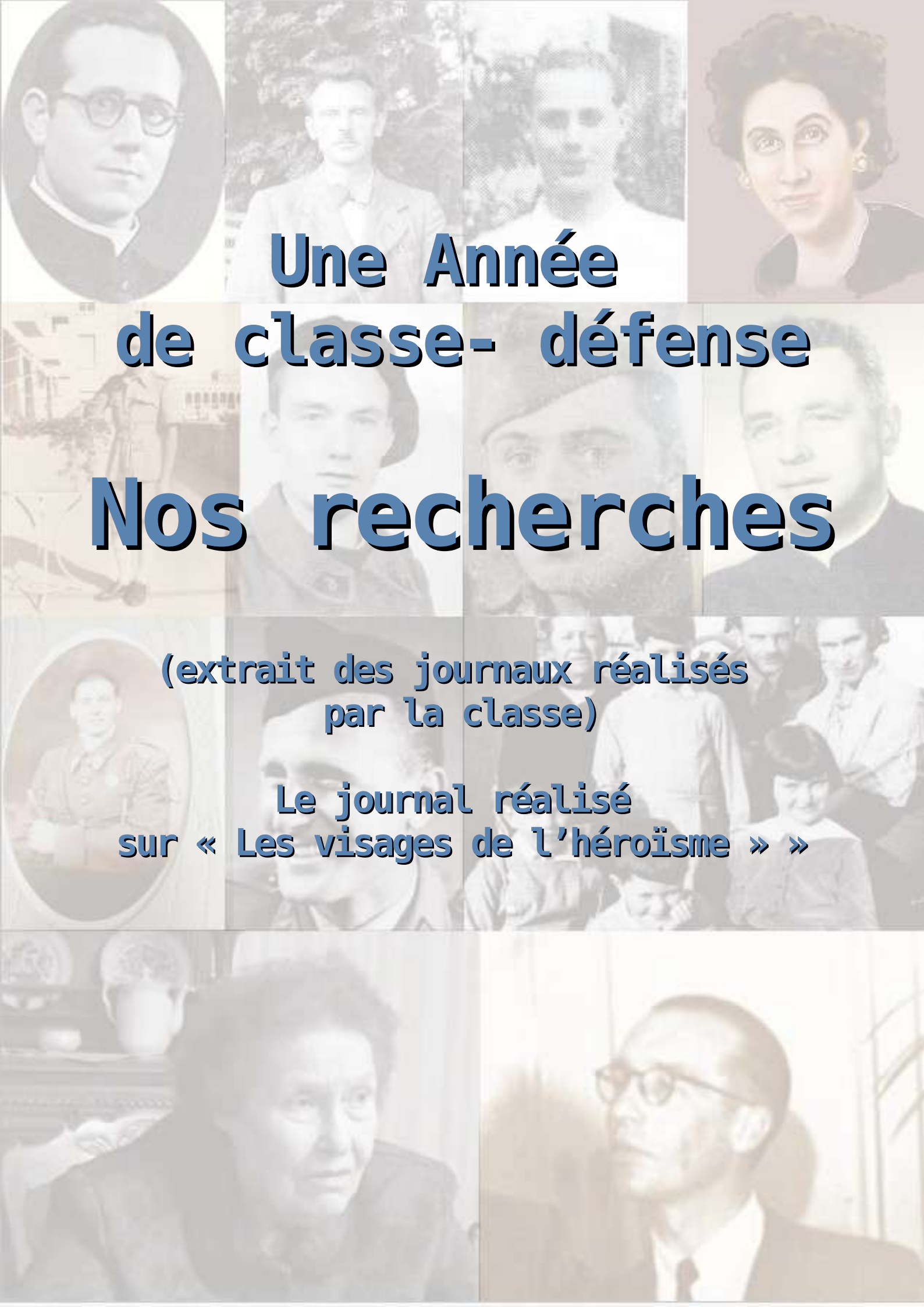
Le 7 février, nous avons eu l'opportunité de visiter les archives de Tours . Cette sortie nous a permis de plonger dans l'histoire de la ville à travers de nombreux documents d'époque. Sur place, nous avons consulté des textes anciens , analysé des cartes détaillées et découvert des documents officiels sur la seconde guerre mondiale à Tours, les bombardements, les groupes de résistants et la gestapo : nous avons en particulier pu consulter des archives inédites de l'ancien maire et résistant Jean Meunier !

Grace à cette immersion dans les archives, nous avons pu mieux comprendre le passé de la ville, observer comment son patrimoine a été préservé. Cette expérience nous a offert une approche concrète et enrichissante de l'histoire de la ville de Tours .

Deshawn et Sacha



Tract publié par Jean Meunier



Une Année de classe- défense Nos recherches

**(extrait des journaux réalisés
par la classe)**

**Le journal réalisé
sur « Les visages de l'héroïsme » »**

Héros de Touraine

PAR LA CLASSE DÉFENSE DU COLLÈGE RONSARD DE TOURS

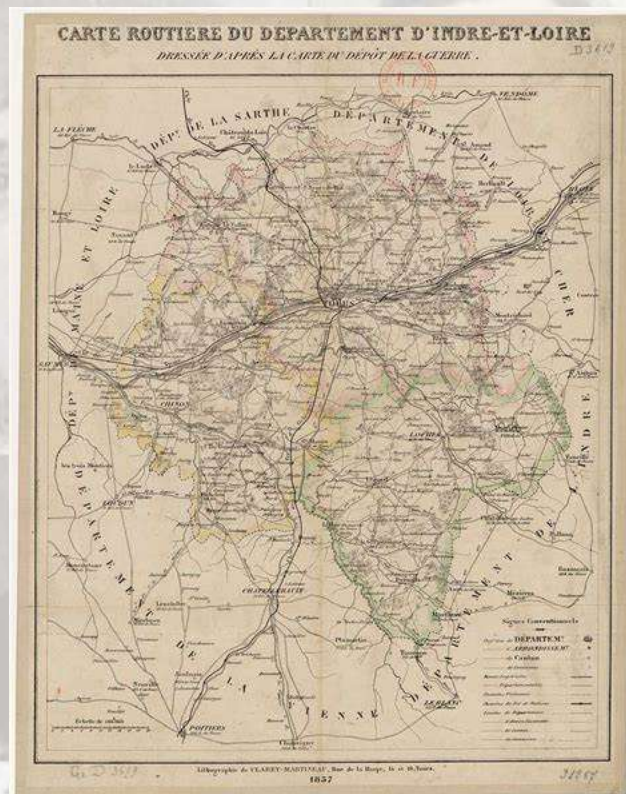
ÉDITO

La classe de 3^e G du Collège Pierre de Ronsard vous présente son journal sur le thème des visages de l'héroïsme de la seconde guerre mondiale : nous espérons que vous apprécierez de lire ce Journal fait par toute la classe. Suite aux différentes sorties pédagogiques à Maillé, Bléré mais aussi au cimetière La Salle de Tours, aux archives municipales et à la base aérienne 705 et enfin à nos recherches, nous avons pu retracer l'histoire de nombreux "héros" et avons jugé important de faire perdurer la mémoire de ces hommes et femmes qui resteront à jamais nos visages de l'héroïsme.

Qui sont ces héros ? Ce sont des personnes qui ont combattu avec courage pour le drapeau français et sa fierté. Pour nous, citoyens français, l'héroïsme est une forme de courage dont tout le monde peut faire preuve. Un courage né de l'amour de la patrie, et nous voulons représenter au mieux ces figures avec ce journal. Nous avons choisi de nous concentrer sur les héros autour de nous : ceux de notre département, qu'ils soient résistants, soldats, martyrs de guerre mais aussi des héros de nos familles.

Qu'est-ce que l'héroïsme ? On pense d'abord aux combattants, résistants, souvent morts au combat. Mais nous avons aussi rencontré d'autres formes d'héroïsme : les passeurs de la ligne de démarcation, les "justes", mais aussi les simples citoyens qui ont refusé de baisser la tête face aux nazis, comme à Maillé.

Elise et Milly



SOMMAIRE

| | |
|-----------------------------|----|
| Soldats de la base 705..... | 7 |
| Soldats du cimetière | 8 |
| Résistants..... | 9 |
| Passeurs..... | 11 |
| Martyrs..... | 12 |
| Héros de nos familles..... | 13 |
| Les héros révélés..... | 15 |

Les « héros soldats » du cimetière La Salle

André Rouxel (1915-2004) fait ses études à Saint-Grégoire de Tours. Soldat dans l'armée française, **il refuse le régime de Pétain et décide d'aller en Palestine en 1940**. Il fait partie des FFL (Forces Françaises Libres). En août 1944, il débarque en Normandie avec son régiment et est promu lieutenant en septembre. En novembre, il prend part à la libération de Strasbourg puis à la campagne d'Alsace avant de terminer la guerre en Allemagne. André Rouxel a eu plusieurs médailles, dont celle de la Croix de la Libération qui lui a été remise le 18 Juin 1945 par le général de Gaulle.



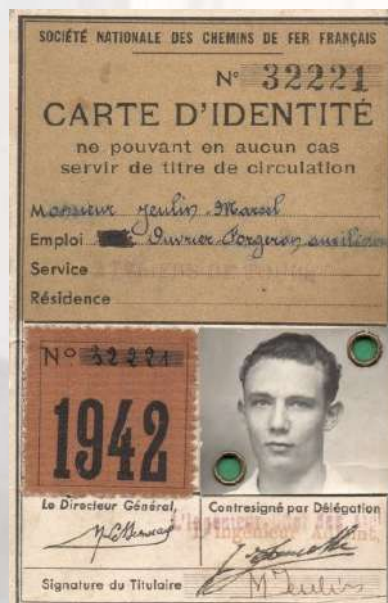
Léna et Léa R.



Marcel Jeulin (1921-1944) apprend le métier de forgeron à Saint Cyr sur Loire. Il s'engage le 7 octobre 1939 à l'Intendance Militaire de Tours. Il est "blessé à l'ennemi" le 25 mai 1940. Décoré de la croix de guerre et démobilisé le 27 juillet 1940, il rentre en Indre-et-Loire.

Il entre dans la résistance active et organise un groupe avec quelques camarades sans aucun contact extérieur. Il fait sauter un train d'essence allemand à Saint-Pierre-des-Corps et abat une sentinelle allemande Rue du Sanitas à Tours.

Dénoncé à la Gestapo, il est arrêté le 16 septembre 1942 et torturé. **Le 23 décembre 1943, Jeulin, qui a reproduit les clefs de cellule, s'évade.** Devenu résistant à Paris, il est **arrêté par la police française en mai 1944 mais s'évade à nouveau !** Il est finalement retrouvé le 20 mai 1944 et abattu.



Les « héros résistants » : le groupe des communistes

Le 27 octobre 1942, sept résistants des Francs Tireurs et Partisans du groupe Touraine sont fusillés au camp du Ruchard (*Avon-les-Roches, Indre-et-Loire*) dans la tranchée de tir à laquelle on donnera, plus tard, le nom de « Tranchée des Fusillés ». Ils sont enterrés ensemble au cimetière la Salle.



Maurice Beaufils (1921-1942) habitait à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire). Militant des Jeunesses communistes, **il entra en avril 1941 dans la résistance communiste armée** – son attestation dit les FTP – sous la direction de Paul Desormeaux et participa aux attentats commis sur la voie ferrée Paris-Bordeaux aux environs de Monts (Indre-et-Loire). Il fut arrêté le 8 juillet 1942 chez ses parents par la Brigade spéciale française d'Angers. Torturé, incarcéré à la prison de Tours puis condamné à mort « pour rébellion » le 23 octobre 1942 par le tribunal militaire allemand de la Feldkommandantur 588.

Yasmina, Diana, Ines et Cloé

Paul Desormeaux (1905-1942) est un résistant communiste. Avec des travailleurs de son entreprise, la CIMT, **il dirigea des sections de sabotage et participe à l'exécution d'un officier allemand**. Le 17 juin 1942, il est arrêté, à l'entrée de son usine, par les autorités allemandes pour « terrorisme, actes de franc-tireur et rébellion ». Torturé puis fusillé lui aussi au camp du Ruchard. Une rue de Saint-Pierre des Corps a Tours porte son nom. **Il fut décoré de la Croix de guerre et fait chevalier de la Légion d'honneur**.



Milly

Mais il y a aussi des héroïnes !

Marcelle Delaunay (1919-2008) née à Rivarennnes, fait partie du réseau B.O.A. (Bureau des Opérations Aériennes) et participait aux opérations d'atterrissage, en tant qu'agent P2, sous le nom de « Cello ». Arrêtée par la Gestapo le 3 mars 1944 à Rivarennnes, elle est détenue à Tours et à Romainville avant d'être déportée à Ravensbrück le 18 avril 1944, puis transférée à Flossenburg début juin de la même année. Libérée avec les autres membres de son Kommando par des partisans polonais début juin 1945, elle est bientôt rapatriée en France par les Américains.

Maylor et Samuel



Les « héros résistants » : Jean Meunier et le groupe Libération Nord



Septembre 1944

Jean Meunier (1906-1975) est un homme politique, résistant, ancien maire de Tours et fondateur du journal de Tours "La Nouvelle République". Jean Meunier reprend pendant la guerre son métier d'imprimeur, son père lui laissant la gestion de l'imprimerie familiale, ce qui intéresse la résistance, pour fabriquer des faux papiers et tracts. Selon sa fille Mireille, il signe son engagement dans la Résistance le 1^{er} janvier 1942 à la demande du colonel Rémi, qui souhaite organiser en Touraine le réseau CDN – castille. Au printemps de la même année, Henri Ribère, du Comité d'action socialiste, contacte Jean Meunier pour lui demander d'organiser à Tours le Mouvement « Libération Nord ». Il organise un cambriolage de la Gestapo de tours.

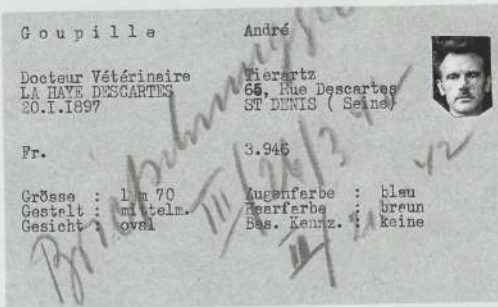
Mathéo



Archives de Jean Meunier : documentation sur la Gestapo de Tours après le cambriolage



Les « héros du quotidien » : les passeurs de la ligne de Démarcation



DOC. 69 : laissez-passer professionnel d'André Goupille.
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES D'INDRE-ET-LOIRE).



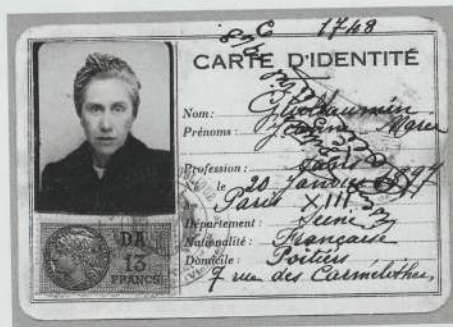
PHOTO 65 : Jeanne Goupille après guerre.
(COLL. MARCHELIDON).

Jeanne Goupille, (1896-1987) et André Goupille (1897-1968), vétérinaire, organisent le **transfert clandestin de plus de 2 000 personnes** (juifs, résistants, évadés) à travers la ligne de démarcation à Descartes.

Ils profitent de leur droit de passer la ligne pour leur activité professionnelle. Ils créent un système bien organisé avec l'aide des membres de leur famille, des habitants des fermes du secteur et de l'Abbé Henri Péan. À partir de mai 1943, il organise des réceptions de parachutage dans la région avec Lucien Marchelidon et Louis Goupille.



DOC. 70 : fausse carte d'identité d'André Goupille.
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES D'INDRE-ET-LOIRE).



DOC. 71 : fausse carte d'identité de Jeanne Goupille.
(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES D'INDRE-ET-LOIRE).

Documents extraits de CIRET C., *Les Tourangeaux et la ligne de démarcation*, ERIL, 2022

Anatole et Brendon

L'abbé Henri Péan (1901-1944) est le curé de Draché et de La Celle-Saint-Avant. C'est aussi un résistant, chef de réseaux de résistance. Il est arrêté et assassiné par la Gestapo le 28 février 1944 à Tours. On lui attribue l'organisation du passage de la ligne pour plusieurs milliers de clandestins, le convoyage de plusieurs centaines d'aviateurs alliés et l'organisation de 46 parachutages.



Ayline et Célia



Photo extraite de « Mon village sous la botte », d'André Goupille.

Les « héros du quotidien » : les martyrs de Maillé

A Maillé on a parlé de beaucoup de morts bien évidemment. Mais, parmi eux, il y en a un qui a retenu notre attention : Ernest GOUARD. Quand les Allemands sont arrivés, il est mort en affirmant son amour de la patrie. Cela a rendu fier l'abbé André Payon, qui raconte cet épisode dans son livre « Maillé martyr » :

« Depuis le début du carnage, Ernest GOUARD a voulu de nombreuses fois se rendre compte de ce qui se passe. (...) Sous les regards inquiets de son voisin, M, DUMONT, qui depuis la fenêtre de sa cuisine aperçoit la rue, il se dirige vers la Mairie. (...) Derrière lui, un groupe de cinq soldats, qu'il n'a pas aperçu, débouche de la rue de la Gare. L'un d'entre eux épaule son fusil. Quand GOUARD se retourne, il s'aperçoit qu'il est visé. Au moment où une balle l'atteint au ventre, il tombe en criant : « Vive la France ! » Puis il se relève sur les genoux, mais il ne peut plus se dresser. Alors, appuyant sa main gauche sur sa terrible blessure pour ramasser tout son souffle, avec toute la force qu'il peut réunir, bien de ces tueurs, il crie à nouveau : « Vive la France ! » (...) Cinq canons de fusils se braquent sur la poitrine de ce brave. Cinq coups de feu claquent. Cette fois il est mort ! »

L'abbé André Payon (1912-1995) a eu lui-même un comportement héroïque, comme le montrent les documents et le film de la maison du souvenir de Maillé : il s'interpose face aux soldats en arrivant à Maillé après le massacre.

Houcine et Rodrigo



M. Ernest GOUARD.



Des « héros » dans nos familles !

Alphonse Pussat



Photo de Torgau

Mon arrière-grand-père Alphonse Pussat est né le 16 septembre 1906 à Allaire dans le Morbihan en Bretagne et mort le 16 août 1994 à Redon.

Il habite à Nouzilly dans l'Indre-et-Loire lorsqu'il est mobilisé le 12 mars 1939, dans le régiment d'artillerie H 44, classe 1926, matricule 6639.

Il est affecté au front mais, en 1944, ses camarades et lui sont fait prisonniers par les Allemands et déportés au camp de travail (Stammlager) de Torgau. Alphonse subit le travail forcé, désormais « matricule 29576 ».

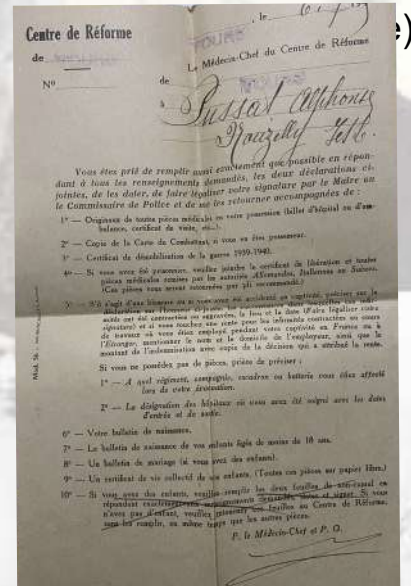
Il est libéré par l'armée rouge en mars 1945 et renvoyé chez lui après de nombreuses visites médicales.



Ordre de mobilisation de 1939



Courrier reçu au stammlager



Dossier médical en 1945

Albert Gravelet

Albert Gravelet, mon arrière-grand-père, est né le 11 janvier 1917 et mort en décembre 2009 à l'âge de 92 ans. Albert a fait son service Militaire pendant deux ans. Quand la guerre débute, il part de Lyon pour l'Allemagne avec des canons. Il est fait prisonnier faute d'armements. Avec ses camarades, ils se rendent. Ils sont envoyés en Autriche à pied. Pour s'y rendre ils doivent marcher pendant cinq jours avec très peu de nourriture. Albert est ensuite transféré dans une ferme : ce sera son nouveau lieu de vie et de travail jusqu'à la fin de la guerre. Il est finalement renvoyé en France par avion, il a alors 28 ans.

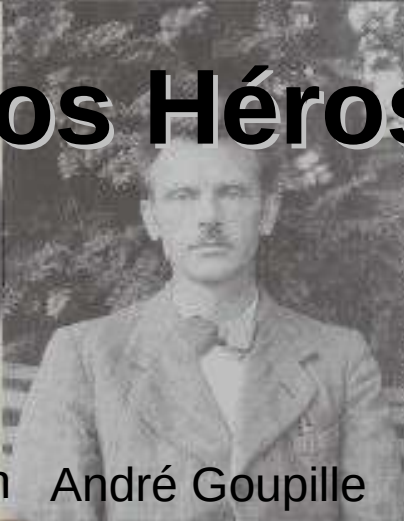
Milly (et Elissa)



Nos Héros révélés !



Abbé Henri Péan



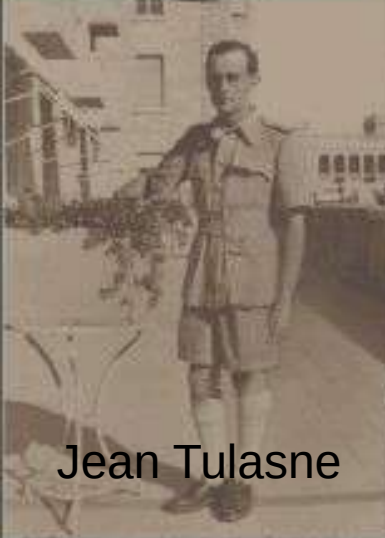
André Goupille



Maurice Beaufiles



Jeanne Goupille



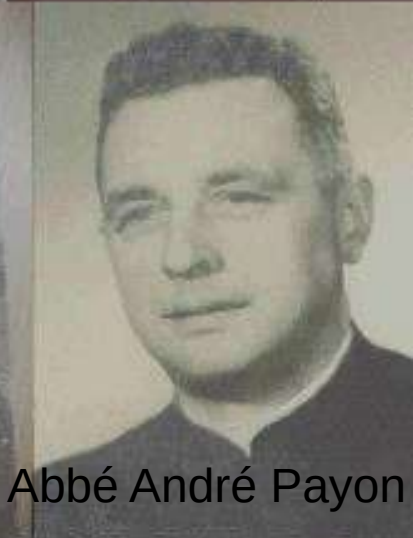
Jean Tulasne



Marcel Jeulin



André Gasse



Abbé André Payon



Albert Gravelet



André Rouxel



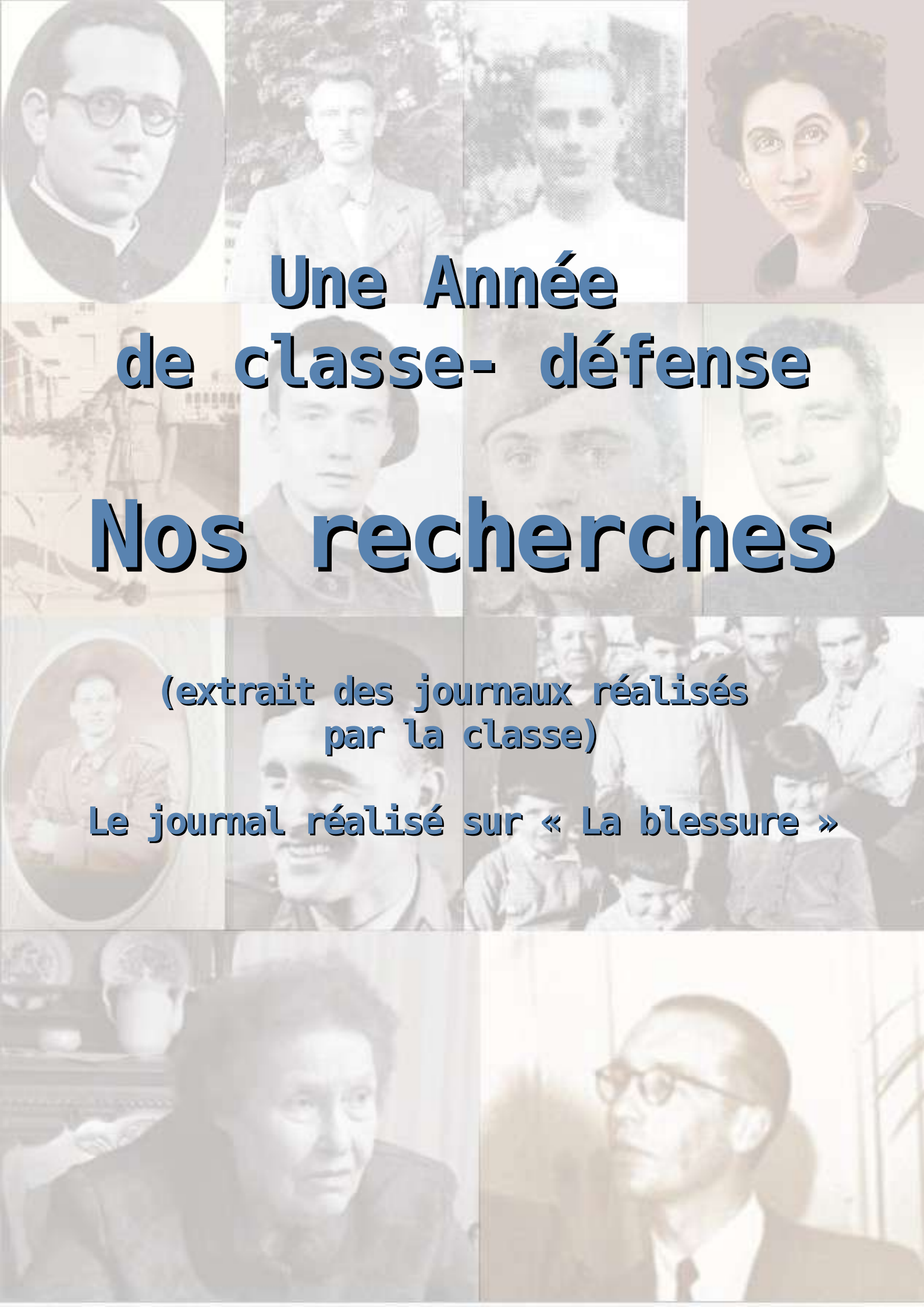
Famille Goupille



Marcelle Delaunay



Jean Meunier



Une Année de classe- défense

Nos recherches

**(extrait des journaux réalisés
par la classe)**

Le journal réalisé sur « La blessure »

Visages brisés destins bouleversés

PAR LA CLASSE DÉFENSE DU COLLÈGE RONSARD DE TOURS

ÉDITO

A travers ce livret, nous aimerions honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour la France, et plus particulièrement aux gueules cassées de la guerre 14-18 mais plus largement encore rendre hommage à toutes les gueules cassées, à celles de tous les conflits, d'hier et d'aujourd'hui. Cet hommage prendra appui, en partie, sur le roman que nous avons étudié en Français, *La Chambre des officiers* de Marc Dugain, écrit en 1998, fiction qui nous a aidés à comprendre la réalité des gueules cassées. Nous l'avons régulièrement cité dans nos travaux. Nous avons aussi profité de notre parcours mémoriel de classe défense pour découvrir d'autres blessures, celle des victimes de la seconde guerre mondiale, comme à Maillé.

Nous avons beaucoup de respect et d'admiration pour ces soldats. Ils partaient au front, revenaient le visage déformé, défiguré, dévasté. Mâchoires brisées, nez arrachés, regards vides, effacés, leurs blessures témoignaient de l'horreur de la guerre, de tout conflit. Ces hommes, ces femmes se sont battus, ont sacrifié leur vie pour la France. Ils ont dû souffrir, supporter, endurer tout cela pendant la guerre.

Face aux miroirs, ces êtres humains ne se reconnaissaient plus, ne reconnaissaient plus ce qu'ils étaient avant. Ils devaient réapprendre à vivre dans une société qui, trop souvent, rejetait les difformités.

Pour aider ces soldats à retrouver une vie normale, une reconstruction chirurgicale de leurs visages a été mise en place. Comme des techniques innovantes de greffes de peau, de prothèses et de chirurgie plastique. Ces innovations ont permis à de nombreux blessés de retrouver un usage de leur visage et parfois même une apparence proche de celle qu'ils avaient avant leur blessure. Grâce aux hôpitaux, mais surtout grâce à une force hors du commun, ils réussirent à prouver que leurs blessures ne les différenciaient pas.

Rendons hommage à tous ces combattants, à toutes ces victimes des conflits mondiaux, qui malgré tout ont su rester debout. N'oublions jamais leur courage, leur douleur et leur sacrifice.

Pour clore ce travail, nous joignons en annexe quelques textes que nous avons écrit sur ce sujet, comme devoir de mémoire.

Léna, Léonisse et M. Blayer



Documentaire de TV5monde sur les gueules cassées

Les auteurs de la 3eG : Abdel-Ilah Inès, Aubert-Mahe Ayline, Azirovi Diana, Bardin Mauduit Mathéo, Blileg Houcine, Delamonneraye Anatole, Dufour Milly, Gachaev Yasmina, Gasse-Pussat Léa, Gigot Sacha, Gonzales Elissa, Grange Chloé, Mbala Maylor, Lalouf Samuel, Lebard Gabriel, Marseault Léonisse, Martins Campos Rodrigo, Morand Elise, Moustadraf Mohamed Amir, Ogaga Deshawn, Pineau Léna, Pires Guedes Lorenzo, Prioux Célya, Richard-Ribau Léa, Valentim Brendon, le professeur de Français M. Blayer et le professeur principal et référent du projet M. Annède.

Remerciements : aux professeurs accompagnateurs du projet M. Blayer, M. Cormier, Mme Paré, Mme Raimbault, à la direction du collège pour l'organisation du projet Classe défense, à Mme Bouquet en particulier, à la fédération Maginot pour le financement de la sortie Maillé-Bléré et à M. de Poulpiquet pour son intervention en classe, à la base aérienne 705, au commandant Bolmont pour son accueil, à la mairie de Tours pour l'organisation du 11 Novembre et à Mme Smati pour l'accueil aux archives municipales, à la maison du souvenir de Maillé pour cette visite inspirante, à Mme Nougmanov pour les articles dans la Nouvelle République.

Un roman

**Un roman inspiré des Gueules cassées
La Chambre des officiers de Marc Dugain, 1998**

Ce roman nous fait découvrir plusieurs personnages, tous gueules cassées de la Première Guerre mondiale.

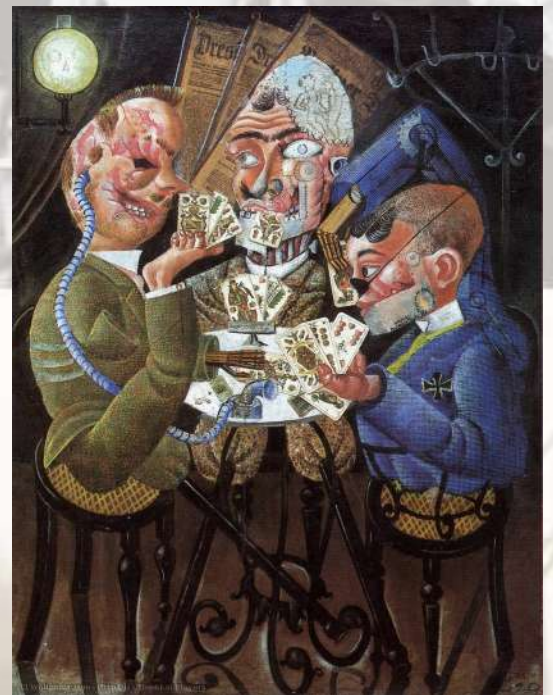
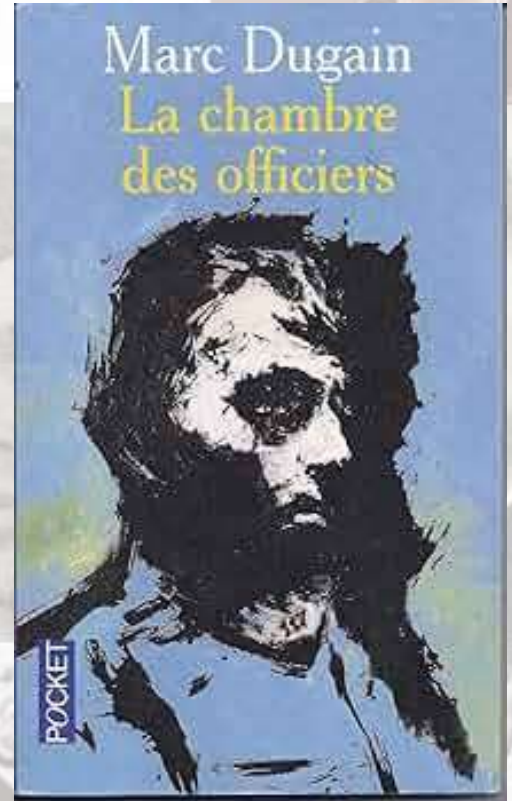
Adrien Fournier est le personnage principal de cette histoire. Il part au front et se retrouve blessé au visage dès le premier jour de guerre. Il est ensuite envoyé dans un hôpital en première ligne. Quelques jours après les infirmiers se rendent compte que c'est un officier. Il est alors transféré à l'hôpital du Val de grâce. Son séjour durera la totalité de la guerre. Il y rencontrera aussi ses amis Weil et Penanster, ainsi que l'infirmière Marguerite.

Pierre Weil est une gueule cassée qui se retrouve dans la même chambre d'hôpital qu'Adrien. C'est un aviateur juif qui a été brûlé au visage. Ce dernier est un bon vivant, drôle, prêt à tout pour faire rire ses camarades par son humour décalé. Il se moque beaucoup de sa religion et de sa blessure au visage : il aura enfin « un vrai nez de juif » une fois celui-ci réparé, dit-il. A l'hôpital du Val de Grace, Weil et Adrien rencontre aussi Penanster. C'est un Aristocrate breton et capitaine de cavalerie blessé dans l'Argonne. Profondément croyant, il passe une partie de son hospitalisation à sculpter une Vierge en bois. Marguerite est la fille d'un orfèvre fortuné. Elle était infirmière avant de se faire défigurée et percer les tympans lors d'une explosion.

Dans ce livre, les personnages ayant été blessés durant la guerre ont tous un lien. Penanster, Adrien et Weil sont des officiers défigurés qui se retrouvent dans la même chambre d'hôpital. Tous les trois forment une sorte de club, un huis-clos, protégé du monde extérieur le temps de se reconstruire moralement et physiquement. Le roman est en effet le récit de leur lente et douloureuse reconstruction faciale et de leur réintégration difficile dans la société.

A la fin du roman, l'auteur évoque un tableau d'Otto Dix qui évoque bien leur situation à l'hôpital, un temps long durant lequel ils cherchent à s'occuper en jouant aux cartes. Le tableau s'appelle Les joueurs de Skat : *« Je savais que Penanster consacrait beaucoup de temps à la peinture. Quand on l'interrogeait sur son style, il parlait en ricanant « d'expressionnisme morbide ». Je compris bien plus tard ce qu'il voulait dire en découvrant une peinture d'un Allemand, Otto Dix, un ancien combattant qui avait peint d'effrayantes mutilations de la face fondées sur ses souvenirs de guerre. »*

Elissa et Milly



Les joueurs de Skat d'Otto Dix

Une réalité d'hier : gueules cassées à travers les guerres

Regardez ces visages, ils expriment à la fois une détresse et une dignité.



Une « Gueule cassée » de 1914 :

Il s'appelait Alfred Manteau. Sur cette photographie on voit un seul visage mais on pourrait en voir deux : celui d'avant la guerre et celui d'après la guerre. En effet, d'un côté, à droite, on voit un œil plein de détresse et de reproche qui nous regarde, et de l'autre côté, avec le nez pour séparation, on peut voir un œil détruit par la guerre : une poche de sang apparaît sous l'œil, la joue est gonflée, des cicatrices recouvrent tout le bas du visage. Ce visage exprime tout à la fois : un regard vide et interrogateur, le désespoir d'être défiguré pour toujours, une vie et sa blessure éternelle.

Célya et Ayline

Les femmes aussi...

Avec des millions d'hommes loin de chez eux, les femmes ont assumé de nouveaux rôles dans la force de travail, notamment dans la production de guerre et l'agriculture. D'autres ont fourni un soutien sur les lignes de front en tant qu'infirmières, médecins, ambulancières, traductrices et, dans de rares cas, sur le champ de bataille. De nombreuses femmes volontaires partent alors au front afin de devenir infirmières, on les surnomme les "Ange blancs". Sur le front, les hommes comme les femmes, étaient touchés par la guerre. Dans le roman, il existe un personnage du nom de Marguerite. Infirmière sur le front, elle est gravement blessée. Elle va rejoindre la chambre des officiers : « Vers la fin de 1915, on manquait d'infirmières. Marguerite s'était portée volontaire. Elle était à cette époque aussi belle qu'inutile. Son père était un orfèvre fortuné, et elle ne manquait pas de prétendants, tous réformés ou embusqués. Elle rêvait de s'éprendre d'un homme courageux. Elle fut affectée d'abord dans un hôpital de l'arrière, où sa beauté créa un tel trouble chez les convalescents aussi bien que chez les médecins que la situation devint insupportable. Sans imaginer probablement ce que serait la réalité, elle persuada un officier auquel elle s'était refusée de l'envoyer dans une antenne de secours de l'avant. Marguerite n'avait jamais eu peur, mais elle avait beaucoup pleuré et vomi les deux premiers jours devant les membres arrachés, les gorges tranchées, les éviscérations de ces soldats qu'on amenait par paquets, entassés les uns sur les autres. Le troisième jour, les remontrances acerbes du médecin-chef avaient asséché ses larmes. Le quatrième jour, un obus allemand tomba sur la grande tente où on colmatait l'hémorragie d'une jambe emportée à mi-cuisse. Elle passait les instruments qu'on ne pouvait plus nettoyer entre deux blessés. Le souffle emporta les blessés et les soignants : tous furent tués. Sauf Marguerite, défigurée et sourde. »

Léa R. et Léna



Infirmières de l'hôtel Astoria, 1915



Un rare exemple de femme blessée de la première guerre mondiale



Une « gueule cassée » de 1945 :

Jacques Fuksa, a été blessé au visage en 1945, alors qu'il venait de rejoindre le Corps Expéditionnaire Français en Indochine. Les photos d'Armand Rouleau qui le représentent montrent son visage. Ou plutôt celui qu'il a hérité de cette guerre. Il a dû vivre avec toute sa vie. Jacques est devenu l'une de ces Gueules Cassées, comme les mutilés de la face de 14-18 s'étaient eux-mêmes surnommés. Une confrérie de l'horreur et du désespoir. Mais aussi de la volonté et de la survie. Regardez ce visage, acceptez de vous confronter à ce qu'il exprime : l'horreur de la guerre. Jacques Fuksa a un regard troublant, il a l'air désespéré à cause de son passé, mais heureux aussi d'y avoir résisté, survécu. Sa bouche, elle, est fermée ne laissant pas apercevoir ses lèvres. A travers les rides du visage, on perçoit les marques des anciennes blessures : les yeux enfoncés, le nez large et aplati. La vieillesse n'efface pas les traces de ses blessures.

Ines, Yasmina

Une réalité d'hier : La blessure d'un village martyr

Le mardi 25 février, nous avons visité Maillé, un village martyr de la Seconde Guerre mondiale. Ce village a été la cible d'un terrible massacre élaboré par les nazis le 25 août 1944, seulement quelques jours après la libération de Paris. Notre visite a commencé au musée de Maillé, installé dans un ancien café, un lieu symbolique qui se trouve au centre du village. Nous avons regardé un reportage poignant dans lequel des survivants racontaient leur expérience. Leurs témoignages étaient bouleversants : certains décrivaient la peur, la souffrance et l'incompréhension face à une telle violence.

La blessure infligée à Maillé n'est pas seulement physique, mais surtout psychologique. En effet, les familles des victimes et les survivants ne se remettront probablement jamais de ce traumatisme. Cette souffrance est profonde et durable, car au-delà des blessures visibles, c'est l'horreur de ce qui s'est passé qui marquera les esprits pour toujours. Ceux qui ont été touchés physiquement par les événements tragiques de Maillé ne sont plus là pour en parler, car ils en ont perdu la vie. Ainsi, ce qui reste aujourd'hui, c'est cette cicatrice invisible, mais bien réelle, dans l'esprit et le cœur des personnes qui ont vécu ce massacre. La vraie blessure, celle qui ne guérit pas.

Rodrigo



Maillé après le massacre d'Août 1944

Une réalité d'aujourd'hui

« Gueule cassée » en Ukraine

À notre époque, de nombreux conflits ont fait irruption partout dans le monde, le conflit russo-ukrainien, israélo-palestinien et bien d'autres. Aujourd'hui, les "gueules cassées" peuvent être trouvées dans les rangs de militaires ayant combattu dans des conflits récents, tels que la guerre du Golfe, la guerre d'Afghanistan ou encore la guerre contre le terrorisme. Ces conflits ont généré des blessures, souvent causées par des explosions, des tirs et des accidents : des blessures graves, telles que des brûlures, des fractures des lésions cérébrales et plus généralement une déformation au niveau du visage. Les « gueules cassées » existent toujours même si ce n'est plus la même chose que durant la Première Guerre mondiale.

Mohamed Amir, Gabriel et Brendon



Soldat blessé sur le front ukrainien

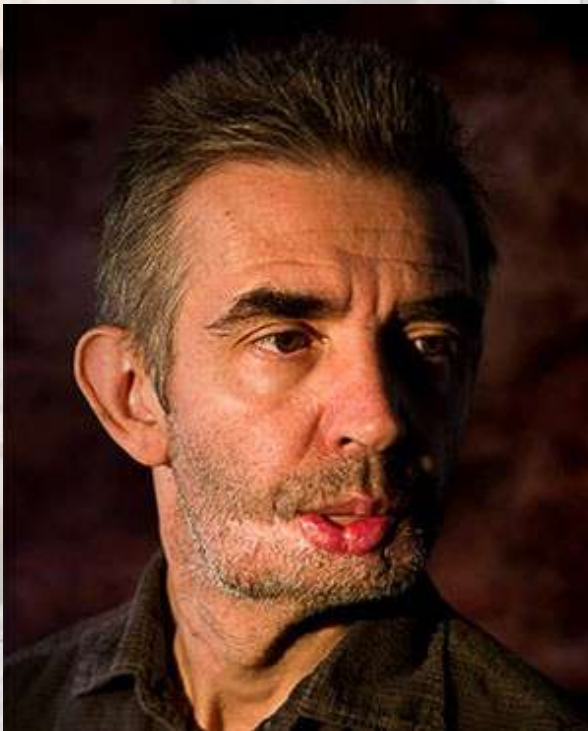
Une « gueule cassée », victime du terrorisme, Philippe Lançon

Philippe Lançon n'est pas une gueule cassée de la Première Guerre mondiale. Il fut hospitalisé le 7 janvier 2015 à la Pitié-Salpêtrière puis transféré aux Invalides le 9 Mars. Il fut l'une des victimes de l'attentat contre Charlie Hebdo du 7 janvier 2015. Il se trouvait avec d'autres journalistes dans la salle de rédaction quand des terroristes ont attaqué le journal. Il fut l'un des rares survivants mais à quel prix ! Plusieurs dizaines d'opérations faciales pour redonner humanité à un visage dont le bas avait été en grande partie détruit : mâchoire trouée, impossibilité de pouvoir parler ni de manger. Voici quelques extraits de son livre, *Le Lambeau*, paru en 2018 :

Une chambre : « La chambre 106 était une petite chambre propre où j'ai aussitôt senti virevolter autour de moi un ballet de blouses blanches et bleues. Tout ce qui entraînait dans ma chambre était une apparition. La parole m'était interdite, du fait de la canule non fenêtrée qu'on m'avait plantée dans le cou ; la seconde nature étant bien faite, je n'en éprouvais pas le besoin. Je ne sentais pas encore véritablement la douleur qui lui était propre, même si j'avais l'impression, de ne pouvoir tout à fait respirer. (...) »

Une blessure : « J'ai tendu le portable à Coco, et c'est alors, en le lui tendant, que j'ai vu le reflet de mon visage sur l'écran. Les cheveux, le front, le regard, le nez, les joues, la lèvre supérieure, tout était en ordre et intact. Mais, à la place du menton et de la partie droite de la lèvre inférieure, il y avait non pas exactement un trou, mais un cratère de chair détruite et pendante qui semblait avoir été posé là par une main de peintre enfantin, comme un pâté de gouache sur un tableau. Ce qui restait de gencive et de denture était mis à nu et l'ensemble – cette union d'un visage aux trois quarts intacts et d'une partie détruite – faisait de moi un monstre. »

Houcine, Rodrigo et Anatole

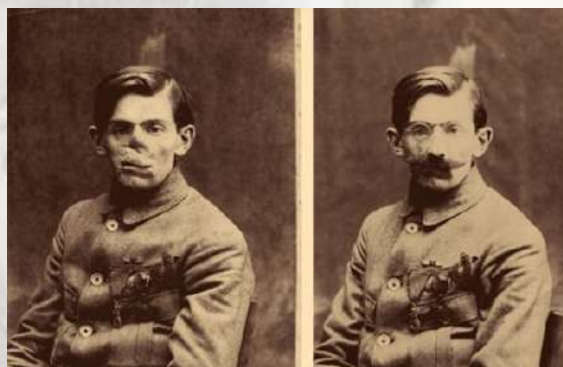


Depuis quelques décennies, des associations ont été fondées pour subvenir aux blessés de guerre, comme celle nommée *Sourire quand même*.

Blessures et réparations

Les blessés se souviennent d'un sifflement, d'une détonation et puis plus rien... Il a suffi d'un dixième de seconde pour que leur vie change à jamais. La survie du blessé dépend de la rapidité de son évacuation, mais aussi de l'appréciation de son état par les brancardiers. On retrouve cela dans un passage de *La Chambre des officiers* : « *Sérions les problèmes ! Risque de gangrène par infection des parties meurtries. Risque d'infection des voies aériennes et régions pulmonaires par manque de protection. Risque d'anémie par difficulté d'alimenter le blessé par des voies buccales et nasales. Conclusion, Charpot : vous me dégagez ce bougre à l'arrière. Direction Val de Grâce.* » Ces blessures ne sont pas fatalement mortelles même si cela n'apparaît guère au premier regard. Mais il faut drainer, c'est-à-dire retirer, la salive et le peu de tissu cellulo-graisseux pour limiter les infections. L'infection généralisée ou la gangrène gazeuse sont exceptionnelles sur la face contrairement aux membres. Une nouvelle discipline chirurgicale apparaît alors : la chirurgie maxillo-faciale réparatrice et plastique. Le terme de « blessé maxillo-facial » désignait à l'origine un blessé présentant des lésions au niveau des maxillaires et de la face. Au cours de la guerre de 1914-1918, le sens de ce mot a évolué pour désigner un blessé nécessitant un double traitement à la fois prothétique et chirurgical : il s'agit d'opérer mais aussi d'installer une prothèse pour essayer de reconstituer le visage.

Mathéo et Elise



Portraits de soldats blessés de la première guerre mondiale avant et après leur reconstruction avec des accessoires (postiches, masques...)

L'engagement d'une artiste américaine

Anna Coleman Ladd est une sculptrice américaine. Elle est née le 15 juillet 1878 aux États-Unis et elle est morte le 3 juin 1939 en Californie. La sculptrice américaine accueille dans son atelier parisien des soldats blessés au visage, des « gueules cassées » pour leur fabriquer des masques dissimulant leurs blessures. Elle est responsable de l'atelier de fabrication de masques de la Croix-Rouge. Cette femme réparait les gueules cassées. C'était l'une des pionnières de la chirurgie réparatrice. Sa concentration est immense. Elle fait un moulage de ce visage ravagé. Elle en fabriquera un masque derrière lequel l'ancien soldat pourra dissimuler les difformités infligées par ses blessures. Dans une atmosphère qu'elle s'emploie à rendre chaleureuse, Anna accueille les hommes défigurés, apprend à connaître et étudie leurs expressions faciales pour sélectionner celle sur laquelle elle basera son masque. Chloé et Diana



Blessures et réparations

L'hôpital du Val-de-Grâce est un établissement médical situé à Paris, dans le quartier du 5^e arrondissement. Il est connu pour sa grande histoire. Durant la Première Guerre mondiale, l'hôpital a joué un rôle important dans le soin des soldats blessés, mais surtout les gueules cassées ce qui a valu à l'hôpital le surnom de "l'hôpital des Gueules Cassées".

Dans le roman *La Chambre des Officiers*, le premier étage était réservé aux soldats légèrement blessés et le deuxième aux « gueules cassées » pour éviter qu'elles ne soient en contact avec les autres patients, éviter ainsi des infections possibles mais aussi le regard des autres. Cette salle donnera le nom au roman. C'est un lieu sans miroir, isolé du monde extérieur. Un autre monde en fait, un nouveau monde réservé aux soldats gravement blessés au visage.

« La chambre réservée aux officiers est vaste comme une salle des pas perdus. De hauts plafonds blancs craquelés, plus longs que larges, et une bonne dizaine de fenêtres à croisillons qui donnent sur une cour étroite que j'imagine être le lieu de promenade des convalescents. Les premiers blessés commencent seulement à arriver ; ceux que l'on achemine ici, à l'arrière, sont les plus touchés. Les lits en fer ont été soigneusement alignés face aux fenêtres, loin des courants d'air. Chaque détail, l'ordre méticuleux qui régit cette salle donnent à penser qu'on attend du monde. Les couvertures sont au carré, les bassins soigneusement disposés sous les lits. Je suis le premier arrivant de l'étage des officiers blessés de la face. Ces lits vides vont être progressivement occupés par des hommes qui ne savent encore rien de leur destinée. Pour eux, le sort est encore hésitant. Une jambe, un bras, un éclat d'obus dans le ventre, la tête ou tout simplement un sursis de quelques semaines (...) Je comprends pourquoi notre salle se remplit si lentement, pourquoi nous sommes au dernier étage. Dans cette grande salle sans glaces, chacun d'entre nous devient le miroir des autres. »

La Chambre des officiers, Marc Dugain, 1998

Maylor et Deshawn



La chirurgie maxillo-faciale est développée au début du XX^e siècle suite à l'arrivée des "gueules cassées". Les opérations pratiquées bien qu'expérimentales ont permis à de nombreux blessés de retrouver un usage partiel de leur visage. On pouvait aussi faire des greffes de peau. Ainsi on prenait une zone de peau intacte que l'on venait coller et maintenir aux zones blessées. Les médecins espéraient ainsi que la peau puisse se régénérer. Deux établissements étaient et sont toujours spécialisés dans la chirurgie maxillo-faciale, l'hôpital des Invalides et l'hôpital Val de Grâce où se déroule la convalescence des personnages du récit fictif de Marc Dugain, *La Chambre des Officiers* : « On fixe le poignet du blessé sur le sommet de son crâne avec une attelle métallique ou un plâtre, de façon que son biceps soit en contact avec son nez. Il suffit alors d'inciser la peau du biceps et de la faire adhérer au nez en attendant que la greffe prenne et que la peau revive d'elle-même. La position biceps sur le nez, nuit et jour, dure des semaines, des mois, le temps que le petit bout de peau adhère sur le cartilage costal greffé dessous. Cette méthode n'est pas vraiment nouvelle, puisque, paraît-il, deux siècles après Jésus-Christ, on l'emportait déjà pour refertiliser des lambeaux de nez. Elle a le grave inconvénient d'immobiliser une main qui devient indisponible pour les cartes. Sans parler du bras qui passe en plein milieu de la figure, accaparant la plus grande partie du champ de vision. Et des douleurs musculaires liées à l'inconfort de la position, aux fourmis qui grouillent dans le bras engourdi et privent Weil de sommeil quand la douleur des autres blessures lui laisse un peu de répit. »

Mathéo et Elise

Annexes

textes sur le souvenir

Jilly
Dufour
3^oG

Les queues cassées

Les queues cassées
défigurés pour notre patrie
leurs peaux et leurs cœurs meurtris
nous font compatir

Les queues cassées
certains ont péri pour notre patrie
d'autres avaient un tunnel sans fin qui leur servaient
de bouche
les sinus à l'air leur servaient de nez

Les queues cassées
détendant un courage inné
une particularité
celle d'être défigurée
prendre conscience de la dureté
de cette guerre passée

Les queues cassées
engager pour nous sauver
nous ont montré comment résister
ils méritent notre respect
nous restons bouche-bée

Les queues cassées
combattant en temps de pluie ou de beau temps
notre empathie leurs est destinés
leurs volontés restera à jamais gravés
dans le souvenir français

Le parcours sportif



Lors du premier temps fort, les entraîneurs sportifs de la base aérienne nous ont présenté leur parcours tir laser / exercice crossfit.



Lors du challenge de fin d'année, les élèves de la 3eG se sont distingués. Sur 30 groupes (mélange de 2 groupes de 3 élèves de chaque classe), deux de nos groupes ont fini 1^{er} et 3^e sur 30 !

La victoire pour Lorenzo, Célya et Léna de la 3eG !

Revue de presse

La Nouvelle République

monconseil-tourettes

La Fédération Maginot soutient Ronsard

Fin février, la classe défense du collège Pierre-de-Ronsard a entrepris un voyage mémoriel, qui les a conduits au village martyr de Maillé et sur la ligne de démarcation Bléré-Chenonceaux. Cette sortie a été rendue possible grâce au financement de la Fédération nationale André-Maginot (Fnam), qui soutient les établissements scolaires dans leurs projets de visites des hauts lieux marquants des guerres contemporaines.

Lundi 3 mars, les vingt-cinq élèves de cette classe de 3^e ont reçu la visite d'André Floret, ancien colonel de gendarmerie représentant le vice-président fédéral de la Fnam Jean-Marie Guastavino, accompagné de Gaël de Poulpiquet, vice-président de la Fnam et l'UNC (Union nationale des combattants) et de Virginie Ferré, secrétaire de la Fédération. Des collégiens cu-



La Fédération Maginot remet un chèque de 674 € pour le financement de la sortie mémorielle du collège Ronsard. (Photo NR)

rieux de découvrir les médailles, les symboles des drapeaux militaires et très impliqués dans leur classe défense, tant sur l'aspect pédagogique que cérémonial, selon leur professeur d'histoire Jean-Christophe Annède. Micheline Bouquet, leur principale, salue d'ailleurs la très forte participation des élèves et de leurs

parents à la cérémonie du 11 Novembre.

Avant que l'année scolaire ne se termine, les collégiens, qui ont travaillé sur différents personnages en se rendant aux archives municipales, vont pouvoir participer aux concours du Prix des Armées, de la Fnam et de la semaine des Classes de défense.

Article du
06/03/2025

saint-symphorien

Des classes de défense... de la mémoire



André Rault et Jean-Christophe Annède (à g.) font visiter le carré militaire à leurs élèves. (Photo NR)

En juillet 2024, le colonel Guillaume Lagarde, commandant de la base aérienne 705, signait une convention avec Micheline Bouquet et Amaury Lehman, chefs d'établissements des collèges La Bruyère et Ronsard, pour l'ouverture de deux classes de défense et de sécurité globales (CDSG).

Les professeurs d'histoire-géographie-EMC (enseignement moral et civique) André Rault et Jean-Christophe Annède ont décidé de créer un lien entre ces deux classes, qui travaillent depuis la rentrée sur le devoir de mémoire.

C'est ainsi que les deux classes de défense se sont retrouvées, mercredi 6 novembre, autour du carré militaire et du

monument aux morts des guerres 1914-1918 et 1939-1945 du cimetière La Salle, en présence d'une délégation de l'Esima (Escadron des systèmes d'information métiers air) 64.430.

Des collégiens émus devant les tombes des soldats

Les collégiens de Ronsard, qui avaient déjà fait la visite quelques jours auparavant avec leur professeur Jean-Christophe Annède, se sont chargés de faire une présentation aux élèves de La Bruyère afin qu'ils puissent eux aussi saisir l'importance de ce lieu de mémoire. « Nous continuerons ce travail en classe, ils auront un questionnaire à remplir et fe-

ront des recherches sur Internet », précise André Rault. Devant les tombes de ces soldats français, mais aussi algériens, marocains, belges ou anglais, l'émotion est palpable. « Ils sont morts si jeunes, certains à 17 ou 18 ans. » Houcine, élève à Ronsard, affirmait même : « Ces soldats ont construit notre France. » La classe défense du collège Pierre-de-Ronsard a prévu d'assister à la cérémonie du 11 Novembre, place Anatole-France. André Rault espère quant à lui que « ce choix de créer un lien entre nos classes de défense pourra se matérialiser par une sortie pédagogique au mémorial de Caen et sur les plages du Débarquement ».

Article du 11/11/2024

Crédits et remerciements

Les auteurs de la 3eG :

Abdel-Ilah Inès, Aubert-Mahe Aylene, Azirovi Diana, Bardin Mauduit Mathéo, Blileg Houcine, Delamonneraye Anatole, Dufour Milly , Gachaev Yasmina, Gasse-Pussat Léa, Gigot Sacha, Gonzales Elissa, Grange Chloé, Mbala Maylor, Lalouf Samuel, Lebard Gabriel, Marseault Léonisse, Martins Campos Rodrigo, Morand Elise, Moustadraf Mohamed-Amir, Ogaga Deshawn, Pineau Léna, Pires Guedes Lorenzo, Prioux Célya, Richard-Ribau Léa, Valentim Brendon et les professeurs M. Annède et M. Blayer.

Remerciements :

aux professeurs accompagnateurs du projet, M. Blayer, M. Cormier, Mme Paré, Mme Raimbault, à la direction du collège pour l'organisation du projet Classe défense, à Mme Bouquet en particulier, à la fédération Maginot pour le financement de la sortie Maillé-Bléré et à M. de Poulpiquet pour son intervention en classe, à la base aérienne 705, au commandant Bolmont pour son accueil, au major Allanic pour l'accès aux documents Tulasne, à la mairie de Tours pour l'organisation du 11 Novembre et à Mme Smati pour l'accueil aux archives municipales, à la maison du souvenir de Maillé pour cette visite inspirante, à Mme Nougmanov pour les articles dans la Nouvelle République.

Sources :

- le site « Mémoire des hommes »
- le dictionnaire en ligne « Maitron des fusillés»
- les Archives municipales de Tours
- les Archives de la base aérienne 705
- Wikipedia

Bibliographie :

CIRET C., Les Tourangeaux et la ligne de démarcation, ERIL, 2022
PAYON A., Maillé martyr, Maison du souvenir de Maillé, 4^e éd. 2007